

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 28 Octobre 1873.

NOUVELLES LOCALES.

S'il est vrai qu'on juge de la culture intellectuelle d'un peuple d'après le nombre et la bonne direction de ses établissements d'instruction et le chiffre des élèves qui les fréquentent, nous pouvons dire que, sous ce rapport, Monaco occupe une des premières places. Cet avantage il le doit à la munificence de son Prince qui a voulu que tous les âges et toutes les classes, trouvassent à leur portée des instituteurs aussi nombreux que dévoués et intelligents.

La rentrée des écoles qui vient d'avoir lieu nous a prouvé que les parents savaient apprécier à leur juste valeur les bienfaits de l'instruction, car nous ne croyons pas qu'on puisse trouver dans tout le pays, un seul enfant qui ne suive pas les cours d'une de nos écoles.

Nous ignorons le chiffre exact des élèves, mais nous pouvons affirmer que l'établissement des Frères de la Doctrine Chrétienne, et celui des Dames de St-Maur sont très-assidûment fréquentés.

Mais Charles III ne s'est pas contenté d'avoir pourvu aux besoins des classes populaires seules, il a voulu compléter son œuvre en créant un collège pour les hautes études, collège où les enfants du pays peuvent étudier gratuitement les langues anciennes, et se préparer aux examens du baccalauréat, soit pour les lettres soit pour les sciences. Cet établissement, confié à la direction des Pères Jésuites, a pris en peu de temps une importance considérable.

Si le nombre des élèves monégasques qui y étudient est restreint, celui des élèves étrangers est relativement important. La plupart de ces derniers appartiennent aux meilleures familles d'Italie. Lorsqu'un jour ces jeunes gens seront parvenus aux emplois élevés qui les attendent, et qu'ils feront un retour sur leurs jeunes années, ils penseront alors au Souverain généreux de cette Principauté où ils firent leurs premières études; ils se rappelleront enfin avec plaisir que c'est sous notre ciel toujours bleu et sur nos monts fleuris qu'ils reçurent avec leurs premières sensations poétiques, les conseils qui leur inspirèrent l'amour du travail.

Depuis plusieurs années déjà on a entrepris de faire un modeste pendant à la célèbre route de la Corniche; nous voulons parler de la voie en cons-

truction entre Nice et Monaco, par Villefranche, Beaulieu et Eze.

Cette route n'est certainement pas appelée à rendre des services semblables à ceux qui ont été rendus par l'ancienne, mais, tout en ouvrant une nouvelle voie de communication entre notre ville et le chef-lieu des Alpes-Maritimes, elle offrira une promenade aussi pittoresque que facile dans une contrée qui en est dépourvue.

Si les touristes ne sillonnent plus à cette heure la Corniche, entre Nice, Monaco et Menton, c'est que le trajet en est excessivement long, et qu'elle est sans communication aucune avec le chemin de fer dans tout ce parcours. Sur la route en construction au contraire, qui cotoie la voie ferrée, on aura toujours celle-ci à sa portée, et on pourra, par suite, la quitter ou la reprendre au point qui conviendra le mieux.

Ce sera, en un mot, une sorte de boulevard plutôt qu'une route.

Sa situation au bord de la mer et sur les flancs des chaînons les plus pittoresques des Alpes-Maritimes, offrira un coup d'œil unique au monde. Elle sera, en outre, en supposant — ce qui est possible — une interruption momentanée de la circulation des trains sur la ligne ferrée, un chemin commode et prompt entre Monaco et Nice.

C'est à cause de ces considérations, c'est parce que nous sommes certain que mêlant l'utile à l'agréable ce chemin fournira à nos hôtes d'hiver et à ceux de Nice et de Menton une promenade des plus recherchées, que nous sommes étonné de voir ses travaux de construction menés avec lenteur. Nous savons, il est vrai, qu'on est parvenu au point (Eze) où les travaux vont devenir plus difficiles et plus coûteux; mais ce n'est pas, il nous semble, une raison pour s'arrêter: au contraire; il y va de l'intérêt de toute la région.

La Principauté a été plus expéditive; la magnifique route qui la parcourt dans toute sa longueur, est sur le point d'être achevée, il ne restera bientôt qu'à la raccorder avec la route française. Nous souhaitons que le jour où l'on pourra accomplir ce dernier travail soit aussi rapproché que possible.

Mardi prochain, 4 novembre, la Principauté célébrera la fête de son souverain le Prince Charles III. Nous donnons à la quatrième page le programme de cette journée.

Tandis que les feuilles du littoral signalent la présence de tempêtes violentes partout, nous jouissons

ici d'un temps relativement beau. La pluie tombe, il est vrai, mais seulement par intervalles et doucement, et quant au vent, il ne s'est presque pas encore fait sentir.

Une partie des membres du conseil d'administration de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, en tournée d'inspection sur toute la ligne pour l'amélioration du service, a passé la journée de dimanche à Monaco. Ces hauts administrateurs ont assuré que les travaux d'agrandissement de notre gare seraient promptement achevés.

L'établissement de gymnastique créé, il y a quelques mois, à Monaco, fonctionne admirablement; il a déjà donné les résultats les plus satisfaisants.

Indépendamment des Gardes du Prince et des élèves des divers établissements d'instruction de la Principauté qui le fréquentent, les étrangers pourront cet hiver en profiter. Nous apprenons, en effet, que le professeur chargé des cours, a pris ses mesures pour pouvoir consacrer plusieurs heures par jour à des leçons particulières.

Nous avons annoncé que les astronomes avaient prédit l'apparition prochaine d'une magnifique comète. Cet astre est actuellement visible, le matin, à l'œil nu.

Il se lève dans la région de l'est vers quatre heures et disparaît au jour dans le sud.

Ce qu'il y a de particulier, c'est que cette comète n'a pas de queue; son aspect est d'un rouge vif très brillant.

L'*Echo Médical*, de Bruxelles, publie sur la Principauté et sous la signature du Docteur Van Holsbeek, un charmant article dont nous nous faisons un plaisir d'extraire les lignes suivantes:

Saint Bernard, se rendant à la seconde croisade qu'il allait prêcher, passa par Monaco. Il en fait dans une de ses lettres ce poétique éloge: « Terre, miroir du printemps, qui, comme les perles d'ambre attirent les brins de paille, provoque les caresses du soleil et jouit de la sérénité du ciel. »

A l'époque, dit l'*Annuaire des eaux*, où les journaux de toutes les capitales de l'Europe apportent aux lecteurs du cercle de Monaco leurs bulletins atmosphériques, grelottant encore des températures glaciales qu'ils ont quittées la veille, les splendides jardins de Monaco ne paraissent prendre nul souci de ces brutalités de la

nature, et ne cessent d'offrir aux regards émerveillés des voyageurs leurs orangers et leurs citronniers chargés de fleurs et de fruits, et leurs parterres couverts de roses et de violettes.

Monaco, dit M. Alphonse Segry, occupe à l'extrémité des Alpes-Maritimes la plus admirable position qu'il soit possible de rêver. Rien de pittoresque et de plus ravissant que le site qui sert d'encadrement à cette jolie ville.

C'est un spectacle qui charme les yeux et qui jette dans l'âme on ne sait quelle sérénité inconnue au sein de nos grandes cités. Aussi ne faut-il point s'étonner si Monaco est le rendez-vous des touristes de toutes les nations, le refuge du monde élégant contre les rigueurs de la mauvaise saison. Car, à Monaco, sous ce ciel favorisé de la Providence, les frimas et la glace sont inconnus, et l'hiver s'y montre si peu et sous une forme si bénigne, qu'on pourrait presque dire que le printemps y est éternel.

La poussière et les vents des autres villes du littoral ligurien sont inconnus à Monaco; on n'y ressent que les émanations bienfaisantes des pins d'Italie, des orangers et des citronniers. Cette salubrité de l'air écarte de la Principauté les maladies épidémiques et y prolonge la vie humaine au delà de la moyenne établie par les statistiques. On comprendra facilement l'influence médicatrice que doivent exercer sur les affections des voies respiratoires en général, et sur la phthisie pulmonaire en particulier, des conditions climatériques aussi privilégiées.

Dans cette station on observe en hiver : 1° Une pression atmosphérique au maximum; 2° Une température douce, dont la moyenne est de 9°,9 c. Quoique cette température subisse beaucoup de variations diurnes, les hivers sont très-modérés sous le rapport du froid; 3° Un état hygrométrique en moyenne peu élevé, mais extrêmement variable; 4° Une ventilation modérée, mais également variable; 5° Une atmosphère lumineuse, rarement chargée de nuages; 6° Un air pur et vif, renfermant en suspension des particules salines et des émanations résineuses et odorantes, et étant en général fortement ozonisé.

De ces caractères généraux, il est facile de déduire la nature de l'influence que ce climat privilégié doit pendant l'hiver exercer sur la marche de certaines maladies.

On sait qu'il est aussi nécessaire d'ordonner aux pauvres phthisiques un air pur que de régulariser leur régime. Or, aucun air n'est plus pur que l'air maritime; il renferme de plus des principes curateurs d'une puissance incontestable: les chlorures salins, l'iode, le brome et le phosphore, qui ont une action spécifique sur les organes de ceux qui les respirent. La navigation sur mer et même le séjour simple sur ses bords, en l'accompagnant de temps en temps de l'action des bains pris avec certaines précautions, sont de la plus grande efficacité pour prévenir, guérir ou empêcher le retour de la phthisie.

Sous l'influence du climat de Monaco, on a vu le lymphatisme se modifier avantageusement et les scrofules se guérir assez rapidement. On a vu des diarrhées chroniques et rebelles disparaître, ainsi que des catarrhes bronchiques contractés dans des localités humides.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Le docteur Rivière vient, paraît-il, de découvrir un troisième squelette de troglodyte. Ce squelette remonterait, au dire de l'infatigable chercheur, à une époque bien plus reculée que celle qui a été assignée aux deux précédents.

Les armes découvertes auprès de ces restes humains ne sont pas de l'âge de la pierre polie; ils appartiennent à l'époque paléolithique.

Nous souhaitons que ces découvertes multiples du docteur Rivière, fassent enfin faire un pas à la question encore bien obscure de l'homme antédiluvien.

— Nous avons à signaler l'arrivée à Menton, dit le *Courrier*, de l'un des membres les plus considérables et les plus considérés de la colonie russe, Son Exc. le comte Woronzow-Daschkow, général major de la suite de S. M. l'empereur de Russie.

Le comte habitait, l'année dernière, le palais Carnolès; il est fixé aujourd'hui à la villa du Pian.

Nice. — L'animation devient chaque jour plus considérable à Nice, mais ce n'est pas encore le mouvement de la saison tel qu'il doit être plus tard. Les étrangers ne sont pas encore descendus; le beau temps relatif qui règne dans le Nord en est la cause.

La saison sera pourtant des plus brillantes, car la plupart des villas et des logements d'hôtels sont reletus.

Les dilettanti seront heureux d'apprendre que le violoniste Papini et le violoncelliste Battanchon doivent nous arriver prochainement.

— Un nouveau journal, *La Vie Mondaine*, vient de faire son apparition à Nice. Cette feuille est destinée à relater les faits et gestes du *high life*, et il aura certes à glaner. Notre cité est, en hiver, une véritable capitale où une grande partie de l'aristocratie du monde entier se donne rendez-vous.

Cannes. — On annonce, dit le *Courrier*, l'arrivée du duc de Montpensier. Notre hôte de 1871 aurait l'intention de passer cette saison hivernale au milieu de nous.

— On annonce également l'arrivée prochaine de François II. Le roi de Naples, à ce qu'on nous assure, aurait déjà fait retenir la villa Reine-Marie, afin d'être à proximité de ses parents, le duc de Parme et le prince de Bardi.

Toulon. — Une canonnière romaine, le *Fulgerul*, partie d'ici la veille du jour où a sévi l'ouragan qui a ravagé nos côtes, n'a plus reparu dans aucun port du littoral. On est très-inquiet sur son compte, car ce bâtiment est d'une très-petite dimension.

— La corvette à vapeur le *Tanger*, commandée par M. Ferrat, lieutenant de vaisseau, a quitté Toulon pour aller exécuter un transport de jeunes détenus entre Marseille et la Corse.

Les pénitenciers de la Corse ont, dit-on, obtenu de beaux résultats; on a défriché de vastes étendues de terrains incultes, et en habituant ces jeunes condamnés aux travaux de l'agriculture on est parvenu à en faire d'assez bons sujets.

La frégate cuirassée la *Savoie*, portant le pavillon de M. le contre-amiral de Surville, doit aller remplacer sur rade de Mers-el-Kébir le vaisseau amiral cuirassé l'*Océan* qui est attendu dans notre port dans les premiers jours de novembre.

Marseille. — Le coup de vent qui a passé sur notre golfe, ces jours derniers, y a causé de nombreux sinistres. Au cap Faraman, en rade de La Ciotat, et au large de notre port, plusieurs bâtiments français, italiens et anglais ont péri. Fort heureusement les morts d'hommes sont peu nombreuses.

Au point de vue matériel, cependant, notre place se ressentira vivement de ces naufrages; presque tous les navires perdus avaient des chargements pour notre port.

NOUVELLES.

Une ambassade de l'empereur Tu-Duc est attendue en Europe prochainement.

Une dépêche de New-York, en date du 20 octobre, fait connaître qu'un ouragan a détruit toutes les lignes télégraphiques de l'intérieur. Plusieurs barques ont sombré sur le fleuve Hudson, et un pont a été emporté.

On compte plusieurs morts.

COURRIER DE PARIS

Comme je vous l'ai déjà dit dans un de mes derniers courriers, Paris est triste et toute son attention se porte sur le procès du maréchal Bazaine. C'est la grande question du moment, devant laquelle pâlit presque celle de la proclamation définitive de la monarchie ou de la république. On n'entend parler de toutes parts que de ce procès. Les histoires les plus excentriques courent même à ce propos; ainsi hier on affirmait qu'un américain avait télégraphié de New-York pour qu'on lui retint une place pour un de ces jours, et qu'un riche anglais avait proposé une somme considérable à un journaliste pour qu'il lui cédât sa place.

Je crois que ce sont là de pures inventions; si je les signale, c'est pour vous démontrer combien le public a son attention captivée par cette affaire.

Le temps qui a été très-sec durant tout l'été, est devenu très-pluvieux depuis l'arrivée de l'automne. Il en est de même, paraît-il, dans tout le nord de l'Europe. Aussi les riches anglais, les russes, etc. commencent-ils à arriver en assez grand nombre, se dirigeant vers vos contrées bénies du ciel.

Je vous ai annoncé que l'éditeur Lemerre allait publier un volume consacré à la mémoire de Théophile Gautier, et que la pléiade des poètes contemporains collaborait à cet ouvrage. Parmi les étrangers qui apporteront leur pierre à ce monument semblable à celui fait en l'honneur de Ronsard, on cite Payn, Swinburn, Glazer, etc.

La pièce placée en tête du volume sera une élégie de Victor Hugo dont voici un passage :

Fils de la Grèce antique et de la jeune France,
Ton fier respect des morts fut rempli d'espérance.
Jamais tu ne fermas les yeux à l'avenir.
Mage à Thèbes, druide au pied du noir menhir,
Flamine au bord du Tibre, et brahme aux bords du Gange,
Mettant sur l'arc du dieu la flèche de l'archange,
D'Achille et de Roland hantant les deux chevaux,
Forgeur mystérieux et puissant, tu savais
Tordre tous les rayons dans une seule flamme;
Le couchant rencontrait l'aurore dans ton âme;
Hier croisait demain dans ton fécond cerveau;
Tu sacrais le vieil art àyeul de l'art nouveau;
Tu comprenais qu'il faut, lorsqu'une âme inconnue
Parle au peuple, envolée en éclair dans la nue,
L'écouter, l'accepter, l'aimer, ouvrir les cœurs;
Calme, tu dédaignais l'effort vil des moqueurs,
Ecumant sur Eschyle et devant sur Shakespeare;
Tu savais que ce siècle a son air qu'il respire,
Et que, l'art ne marchant qu'en se transfigurant,
C'est embellir le beau que d'y joindre le grand.

Les nouvelles relatives au théâtre sont sans importance; toutefois on parle d'une comédie que M. Octave Feuillet écrirait pour le Théâtre Français. Le *Sphinx*, tel est, dit-on, le titre de cette pièce qui sera en trois actes.

On s'est tant occupé du schah ici; la vie parisienne a été si pleine de ce roi des rois pendant quelque temps, qu'on s'intéresse encore à tous les échos qui ont trait à ce souverain diamanté. La Hongrie a été le dernier pays chrétien qu'il a visité; il est passé ensuite en Turquie, et il vient enfin de rentrer à Téhéran.

Les lettres reçues ces jours-ci constatent que l'entrée du roi des rois dans sa capitale a été magnifique.

Sa Majesté était accompagnée par une foule immense que précédait un corps très considérable d'artillerie, dont les canons et les attelages étaient traînés par des chameaux. Les légations étrangères s'étaient mises à la suite de Sa Majesté. La population tout entière de Téhéran était venue se ranger sur le parcours du cortège royal.

FAITS DIVERS.

Le commencement de ce mois a été signalé, en Russie, par de désastreuses inondations. A Saint-Petersbourg, notamment, les dégâts ont été considérables. Voici comment s'exprime, à ce propos, un des journaux de cette capitale :

Pendant la nuit du 3 Octobre, la crue de la Néva s'est transformée en une véritable inondation. Dans les canaux, surtout le canal de Catherine, l'eau a débordé et submergé les rues adjacentes en inondant toutes les

caves. Les ponts flottants de la Néva sont, dit-on, fortement endommagés. Pour ce qui est du quartier voisin du canal Catherine, la crue y avait pris des proportions inconnues depuis la grande inondation de 1824. Les rues étaient littéralement changées en rivières, et l'on ne pouvait circuler à pied sec que sur des trottoirs un peu surhaussés. Au Fonarnoi Péréoulok, qui du canal descend d'ailleurs en pente très faible jusqu'à la rue des Officiers, l'eau roulait en véritable torrent.

C'est vers deux heures du matin que l'inondation atteignit son maximum. Un vent violent faisait craindre que l'eau ne continuât à monter, mais à trois heures il changea de direction et le fleuve et les canaux commencèrent à baisser.

Dans les quartiers ouest de la ville, les dommages sont considérables. A Vassili-Ostrow, l'eau arrivait jusqu'à la vingtième ligne; le quartier Souvarow (port des Galères) était entièrement submergé: les navires marchands et les chalands qui stationnaient dans le port Grabnoi ont été emportés jusque dans les rues. Une de ces barques a failli endommager l'église du quartier. Un des hangars servant de dépôt aux bois de construction du ministère de la marine a été démantelé par des poutres de chêne déposées aux environs. Par bonheur, deux embarcations historiques qui se trouvent dans ce hangar, la chaloupe de Charles XII de Suède et la galère *Pernau*, que Pierre le Grand avait trouvée dans les eaux de la Néva, abandonnée par son équipage suédois, ont pu être préservées. Tous les jardins potagers du quartier sont dévastés.

Sur la place du Grand-Théâtre, l'eau a démolé le pavé en bois, dont les débris sont éparpillés de tous côtés.

Rue Galernaïa, l'eau a fait irruption dans les cours. Près de la caserne du 8^e équipage de la marine tous les rez-de-chaussée ont été à demi submergés, et la caserne a dû donner abri à force chevaux et bestiaux des écuries et des étables de ces maisons.

Dans les quartiers du centre de la ville, la place de la cathédrale de kasan était entièrement couverte d'eau. Dans la Milliornaïa, aussi inondée sur toute sa longueur, la pression de l'eau a occasionné la rupture des conduites de gaz, de sorte que cette rue se trouve soudainement plongée dans l'obscurité.

La Néva et la Fontanka n'ont point débordé dans les quartiers plus élevés.

La violence du vent était telle que des toitures et les couronnements en tôle des tuyaux de cheminée ont été emportés.

Autant que nous sachions jusqu'à présent, il n'y a pas de victimes humaines à déplorer. Pour rendre encore plus lugubre cette nuit du 3 octobre, tandis que l'eau menaçait la moitié de la ville, un grand incendie éclatait dans une fabrique d'allumettes chimiques située en dehors de la barrière de Narva. Les eaux de l'inondation reflétaient les lueurs sinistres du ciel éclairé par cet embrasement. Il y eut un moment où le spectacle des deux éléments déchaînés avait un aspect réellement effrayant.

Nous avons parlé, dans notre dernier numéro, de l'expédition que l'audacieux Pertuiset, le tueur de lions, avait entreprise pour explorer la Terre de feu. Nous apprenons aujourd'hui qu'une autre expédition du même genre va avoir lieu en Lybie.

C'est un savant allemand, M. Kohls, qui en est le directeur. Un géologue, un géomètre, un botaniste et un photographe l'accompagnent.

Le Vice-Roi d'Egypte a promis sa protection à ces voyageurs qui ne font qu'accomplir une exploration scientifique.

La colonie de Port Natal, située au sud de l'Afrique, et d'où l'on extrayait depuis quelque temps des diamants en abondance, va également fournir de l'or. On y a découvert, paraît-il, des gisements aurifères d'une grande importance.

On sait que l'empereur d'Allemagne a fait une visite à Vienne le 18 octobre.

La cérémonie, à l'arrivée de l'empereur Guillaume, a été absolument la même que lors de la visite du roi Victor Emmanuel.

Comme alors, l'impératrice Elisabeth manquait à la fête; elle est de nouveau indisposée et son indisposition durera encore longtemps.

Le prince de Bismark a été logé au château de Schönbrunn.

Le soir il y a eu au château un dîner auquel ont pris part les deux empereurs, les archiducs et les ministres de Bismark et Andrassy.

Le lendemain a eu lieu la visite à l'exposition universelle, puis un dîner de gala a été servi par le restaurant des Trois-Frères-Provençaux.

Le soir, représentation au théâtre impérial de l'Opéra. On jouait *Faust*.

Les journaux ont annoncé, ces jours-ci, que le gouvernement anglais avait pris possession d'une nouvelle île dans l'Océanie. Cette terre n'est autre que la Nouvelle Guinée ou île Papouasie. Voici quelques renseignements géographiques sur elle.

La Papouasie, une des plus grandes îles du monde, a 2000 kilomètres de longueur sur 7 à 800 kilomètres de largeur. L'intérieur, en est encore presque inconnu. On n'a guère, jusqu'à ce jour, visité que les côtes.

Les Papous, qui l'habitent, sont une race mêlée de nègres et de malais. Ils font, avec les Chinois, un grand commerce de sagou, d'écaillés et de poudre d'or. Ce qui laisse supposer que ce métal doit exister en abondance dans l'intérieur.

Les journaux australiens pensent que la Nouvelle Guinée deviendra une des plus riches colonies de l'Angleterre.

On vient de mettre à jour, à Reitzney, près de Ehrenhausen (Autriche) une villa romaine.

Sur une étendue de 50 mètres, on a trouvé une suite de murs, des appartements grands et petits, des conduites d'eau, des marches, des tuiles à bâtir, tuiles pour couvrir les maisons ou employées à la circulation de la chaleur, des fragments de vases d'argile et de verre, des pavés de mosaïque, et une quantité considérable de peintures murales dont les couleurs vives, rouge, brun, jaune, bleu, gris, avec leurs lignes minces, leurs arcs et leurs arabesques, rappellent les peintures murales à fresques de Pompéi. Une partie de cette muraille, et des morceaux de pilastres, des vases en terre (dont l'un porte le nom de Firmianus), des clefs de bronze, etc. et une médaille de l'Empereur Aurélien qui déterminera la date de ces ruines, ont été portés au cabinet d'antiques du Johannéum, pour y être exposés aux regards du public.

C'est sans contredit la plus importante des fouilles antiques qui ait été faite depuis bien des années dans le rayon de l'ancienne ville romaine de Flavium Solvense.

En vente l'*Almanach du Voleur illustré pour 1874* (15^e année). C'est une jolie brochure in-8^o de 48 pages. Elle contient plus de 40 belles gravures, dont la plupart de grand format, quantité de portraits de personnages littéraires et politiques, mis en relief par les circonstances; des dessins remplis d'intérêt sur les événements d'Espagne, la mort de Napoléon III, le séjour du schah de Perse à Paris, la libération du territoire; de superbes copies des chefs-d'œuvre du dernier Salon; enfin une série de binettes ou portraits-charges des plus amusants, qui font de cet almanach le plus varié et le plus complet de tous. En effet, l'*Almanach du Voleur illustré* ayant renoncé à l'estampille du colportage, a pu aborder des sujets interdits aux almanachs autorisés.

L'*Almanach du Voleur illustré* se trouve chez tous les libraires et au bureau du journal le *Voleur*, 30, rue des Saints-Pères. On le reçoit franco à domicile en envoyant 50 centimes en timbres postes, au directeur du *Voleur*.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 20 au 26 Octobre 1873.

CETTE. brick-g. *Michel et Marie*, français, c. Palmaro, vin.
 ID. b. *Belle brise*, id. c. Palmaro, id.
 ID. brick-g. *la Caroline*, id. c. Vincent, id.
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Fornari, id.
 ST-TROPEZ. b. *St-Jean-Baptiste*, id. c. Dallest, id.
 NICE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sable.
 GOLFE EZA. b. *l'Assomption*, id. c. Mangiapan, chaux.
 ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, vin.
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Pastorelli, sable.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Robini, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.
 CETTE. brick-g. *l'Elvire*, id. c. Palmaro, vin.
 MENTON. brick-g. *Michel et Marie*, id. c. Palmaro, id.
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, sable.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 CERIALE. b. *St-François*, italien, c. Poggio, planches.
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Fornero, sable.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Robini, id.

Départs du 20 au 26 Octobre 1873.

MENTON. brick-g. *Michel et Marie*, français, c. Palmaro, vin.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, s. lest.
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Mangiapan, id.
 MENTON. b. *Joseph et Marie*, id. c. Fornari, vin.
 ID. b. *St-Jean-Baptiste*, id. c. Dallest, id.
 ID. brick-g. *la Caroline*, c. Vincent, id.
 VINTIMILLE. brick-g. *N.-D. de Miséricorde*, italien, c. Gazzano, sur lest.
 MENTON. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, id.
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Pastorelli, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Robini, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Robini, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 MENTON. b. *St-François*, italien, c. Poggio, planches.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée*:

La Vénérerie en France au XIX^e siècle. — Un nouveau gibier. — Le fusil Lefauchaux. — Chasse à la grive. — L'exposition hippique de Vienne. — Le terreneuve métiné. — L'hygiène du chasseur (suite). — Acclimatation et zoologie. — Courses à Chantilly. — Cuisine de chasse. — Echos.

LEMAIRE DENTISTE DIPLOMÉ, En face l'hôtel de la Condamine
 Fait toutes les opérations relatives à son art. — Confectionne et place les dents. — Dentiers d'après les systèmes les plus nouveaux.

Il a été perdu le 18 octobre
UN CHAT GRIS RAYÉ BLANC
 avec le poitrail et les extrémités des pattes blanches.
 Le rapporter contre récompense, à M. Vanbersy, à la Condamine.

En vente à l'imprimerie du Journal:
MONACO ET SES PRINCES
 par HENRI MÉTIVIER.
 Deux volumes grand in-8^o — Prix: 5 francs.

CASINO DE MONACO

Mardi 4 Novembre 1873, à l'occasion de la SAINT-CHARLES

BRILLANTE ILLUMINATION

des Jardins & du Plateau de Monte Carlo

De 7 heures à 8 heures et demie

MORCEAUX DE MUSIQUE

EXÉCUTÉS SUR LA PLACE DU CASINO PAR LA SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE MONACO.

à 8 heures précises

GRAND FEU D'ARTIFICE

tiré par RUGGIERI, Artificier de la ville de Paris.

FEUX DE BENGALÉ

à 8 heures trois quarts

GRAND CONCERT INSTRUMENTAL

donné par

L'ORCHESTRE DU CASINO sous la direction de **M. E. LUCAS**

SOLISTES DE L'ORCHESTRE :

M. OUDSHOORN,

Violoncelliste de S. M. le Roi de Hollande.

M. DELPECH,

Cornettiste des Concerts de Paris.

M. CHAVANIS,

Flûtiste,

M. FRASSINETTI,

Violoniste.

M. FOURNIER,

Bassoniste.